

Son âme est déchirée. Peut-on encore croire Dieu qui a promis cela ? Et oui, Marie continue de croire à l'accomplissement de toutes les paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur. Et en ce sens, elle est pour nous une maîtresse de foi.

Frères et sœurs, lorsque nous ne comprenons plus ce qui se passe dans nos vies, lorsque nous ne voyons plus comment Dieu s'occupe de nous, je vous en supplie, gardons un cœur dans la foi ! « Seigneur, je suis dans les ténèbres, je ne comprends rien à ce que tu fais, je ne comprends pas ma vie, mais je te fais confiance. » Car Dieu est digne de confiance. Jésus est digne de confiance. Puisque les bienheureux saints du Ciel portent sur nous un regard de compassion et nous accompagnent par leurs prières, eh bien laissons-nous accompagner par la Vierge Marie.

Thérèse a voulu rassembler tout ce qu'elle a compris de la Vierge Marie dans sa dernière poésie, la poésie 54 « Pourquoi je t'aime, ô Marie ». Et je termine en vous lisant deux strophes de ce long poème :

*6. Tu me le fais sentir, ce n'est pas impossible
De marcher sur tes pas, ô Reine des élus,
L'étroit chemin du Ciel, tu l'as rendu visible
En pratiquant toujours les plus humbles vertus.
Auprès de toi, Marie, j'aime à rester petite,
Des grandeurs d'ici-bas je vois la vanité,
Chez Sainte Elisabeth, recevant ta visite,
J'apprends à pratiquer l'ardente charité.*

*18. En attendant le Ciel, ô ma Mère chérie,
Je veux vivre avec toi, te suivre chaque jour
Mère, en te contemplant, je me plonge ravie
Découvrant dans ton cœur des abîmes d'amour.
Ton regard maternel bannit toutes mes craintes
Il m'apprend à pleurer, il m'apprend à jouir.
Au lieu de mépriser les joies pures et saintes
Tu veux les partager, tu daignes les bénir.*

Amen.



Samedi 15 août 2026
Assomption de la Vierge Marie – Année A
Homélie du Père Emmanuel Schwab

1^{ère} lecture : Ap 11,19a ; 12,1-6a.10ab
Psaume : 44, (45), 11-12a, 12b-13, 14-15a, 15b-16
2^{ème} lecture : 1 Co 15,20-27a
Évangile : Lc 1,39-56

« Oh ! le Ciel, le Ciel ! Quand y serons-nous ? », s'écrit Thérèse à la fin d'une lettre à Céline, sa sœur, quand elle a seize ans (LT 85 du 12 mars 1889). Le ciel, quand y serons-nous ? C'est un des traits marquants de la vie de Thérèse, son aspiration au ciel. Elle insiste dans une autre lettre :

Ne soyons qu'un avec Jésus méprisons tout ce qui passe, nos pensées doivent se porter au Ciel puisque c'est là la demeure de Jésus. (LT 65 du 20 octobre 1888, à Céline)

Et dans une autre lettre encore :

Céline chérie, un jour nous irons au Ciel, pour toujours, alors il n'y aura plus de jour ni de nuit comme sur cette terre... Oh ! quelle joie, marchons en paix en regardant le Ciel, l'unique but de nos travaux. (LT 90 du 27 (?) avril 1889)

En contemplant la Vierge Marie, élevée en son corps et son âme dans la gloire du Ciel aujourd'hui, c'est l'occasion pour nous de renouveler peut-être notre aspiration au Ciel. Et si nous ne pouvons pas renouveler cette aspiration parce qu'elle est absente de notre vie, ce pourrait être l'occasion de faire naître en nos cœurs le désir du Ciel, ou plutôt de laisser l'Esprit-Saint nous inspirer le désir du Ciel. Nous avons chacun été appelés à la vie par Dieu, personnellement. À travers les circonstances de notre conception, c'est Dieu qui nous a appelés à la vie, qui a voulu que nous existions, et il veut que nous existions pour partager sa vie, c'est-à-dire pour vivre au Ciel. Et nous sommes sur ce chemin en train de, d'apprendre à vivre avec Dieu. Le péché entrave notre marche, mais le Christ Jésus notre Sauveur, vient nous épauler, nous fortifier dans cette marche, nous accompagner et nous rendre capables de vivre avec Dieu. Dans la Lettre aux Romains, saint Paul a une expression qui est très étonnante où il dit que *nous sommes des vivants revenus de la mort* (Rm 6,14). Parce que dans le baptême, nous avons réellement été plongés dans la mort avec le Christ et nous avons réellement reçu la vie du Ressuscité. Et désormais, cette vie du Ressuscité

travaille en nous, mais elle a besoin de notre consentement pour produire tout son effet. En fait, le Ciel est déjà présent sur cette terre, en Jésus et dans la Vierge Marie. Et le Ciel peut être présent dans nos cœurs si le Christ Jésus y habite par la foi (Cf. Ep 3,17) et si nous cherchons, avec lui et avec l'aide de tous les saints du Ciel, à faire la volonté de Dieu.

Nous venons d'entendre l'Évangile de la Visitation. Et l'on pourrait se demander : pourquoi, pour la fête de l'Assomption, on nous fait entendre l'Évangile de la Visitation ? Alors, je retourne la question... Pourquoi saint Luc met-il dans la bouche de la Vierge Marie à la Visitation le cantique de l'Assomption ? Car c'est bien lorsque la Vierge Marie est dans la plénitude de la gloire du Ciel, qu'alors elle peut prononcer complètement son *Magnificat*, qu'alors le *Magnificat* est accompli. Je ne doute pas que la Vierge Marie ait vécu ce *Magnificat* au moment de la Visitation, mais il me semble que l'on pourrait dire que Marie anticipe la joie du terme du chemin, dès ce moment-là. Parce que, par la foi, elle est certaine que Dieu accomplit ce qu'il a promis. C'est même la bénédiction qu'elle reçoit d'Élisabeth : « *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur* ». Et si l'Église reprend le cantique du *Magnificat* tous les soirs aux vêpres, c'est pour garder les yeux fixés sur le Ciel et pour louer Dieu quotidiennement pour la victoire finale.

Nous vivons notre vie à partir de la victoire finale. Nos vies sont pleines d'embûches, nos vies sont remplies d'épreuves. Et Thérèse, sur ce chemin, voit bien que ce que nous vivons, c'est un exil, et que la véritable Patrie pour laquelle nous sommes faites, le royaume de notre Père, la Patrie, c'est le Ciel ! Lorsque Thérèse est à l'infirmerie à la fin de sa vie, une de ses sœurs — sœur Marie de la Trinité — râle un peu et dit :

J'avais beaucoup de peine de la voir malade et je lui répétais souvent : « Oh ! que la vie est triste ! » Mais elle me reprenait aussitôt, disant :

« *La vie n'est pas triste ! elle est au contraire très gaie. Si vous disiez : "L'exil est triste", je vous comprendrais. On fait une erreur en donnant le nom de vie à ce qui doit finir. Ce n'est qu'aux choses du ciel, à ce qui ne doit jamais mourir qu'on doit donner ce vrai nom ; et, à ce titre, la vie n'est pas triste, mais gaie, très gaie !...* »

(Notes de Sœur Marie de la Trinité dans les dernières semaines de Thérèse)

Et Dieu sait que Thérèse connaîtra la souffrance dans sa vie : La souffrance de la mort de sa maman quand elle a quatre ans et demi, la souffrance de sa maladie quand elle apprendra le départ de Pauline au Carmel, la souffrance de devoir attendre longtemps pour sa première communion, la souffrance de devoir retarder l'entrée au Carmel, la souffrance de la vie du Carmel qui est difficile, etc. Puis la souffrance de sa maladie terrible qu'est la tuberculose... Thérèse connaît bien ces souffrances, mais elle est capable de dire à une autre de ses sœurs, sœur Agnès de Jésus (Pauline) :

Je souffre !... mais l'espoir de la Patrie me donne du courage, bientôt nous serons au Ciel... Là il n'y aura plus de jour ni de nuit

mais la Face de Jésus fera régner une lumière sans égale !.. (LT 95 Juillet-août (?) 1889)

Oui, frères et sœurs, en contemplant l'Assomption de la Vierge Marie, il nous faut vraiment renouveler en nos cœurs ce désir du Ciel, cet amour du Ciel où Dieu vit et que Dieu veut nous faire partager, parce que c'est là le but de notre existence. Et il nous est bon de vivre en fonction du Ciel vers lequel nous marchons. Il nous est bon que cet objectif de notre vie éclaire les choix que nous faisons quotidiennement dans notre vie. Vers la fin de sa vie, Thérèse entretient une correspondance avec deux ecclésiastiques ; l'abbé Bellière, qui est séminariste, a un peu de mal à suivre Thérèse et à entrer dans ses vues. À un moment, elle lui écrit :

Votre âme est trop grande pour s'attacher à aucune consolation d'ici-bas. C'est dans les cieux que vous devez vivre par avance, car il est dit : « Là où est votre trésor, là est aussi votre cœur. » Votre unique Trésor, n'est-ce pas Jésus ? Puisqu'Il est au Ciel, c'est là que doit habiter votre cœur. (LT 261 du 26 juillet 1897)

Oui, frères et sœurs, c'est là que doit habiter notre cœur avec Jésus.

Et avec Jésus, nous trouvons la Vierge Marie qui nous apprend à mettre nos pas dans ceux de Jésus. Marie, qui nous est donnée comme Mère au pied de la croix, Marie qui veille sur nous. Et là encore, Thérèse a une grande conscience que non seulement la Vierge Marie, mais les saints du Ciel, ont compassion de nous. Dans une autre lettre à l'abbé Bellière, elle lui écrit :

Les Bienheureux ont une grande compassion pour nos misères, ils se souviennent qu'étant comme nous fragiles et mortels, ils ont commis les mêmes fautes, soutenu les mêmes combats et leur tendresse fraternelle devient plus grande encore qu'elle ne l'était sur la terre, c'est pour cela qu'ils ne cessent de nous protéger et de prier pour nous. (LT 263 du 10 août 1897)

La Vierge Marie a vécu notre vie de créature humaine. Elle est une créature tout comme nous. Elle partage notre humanité et son Immaculée conception, qui fait qu'elle ne porte pas en elle les conséquences du péché originel, ne l'a pas dispensée du combat spirituel, ne l'a pas dispensée du combat de la foi, ne l'a pas dispensée de la souffrance, ne l'a pas dispensée des interrogations, des incompréhensions. Souvenez-vous de Jésus au Temple à douze ans, où lorsque Marie et Joseph le retrouvent, ils lui disent : « *Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ?* » (Lc 2,48) Et ils ne comprennent pas, nous dit l'Évangile. Sans parler de la souffrance de Marie au pied de la croix, où là, d'une part, le Fils meurt, le Fils que Dieu lui a donné, mais la parole même de Dieu est comme déchirée : « *Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père... Son règne n'aura pas de fin* » (Lc 1,32-33). Quel est le sens de cette parole lorsque Marie voit Jésus mourir sur la croix ?